CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)

Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant.

Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, – aux œuvres pourtant tant de fois abordées et écoutées (Préludes, 3ème Sonate,…) éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.



Le programme est d'autant plus délectable qu'il s'avère généreux, ajoutant aussi les fabuleux 24 Préludes … Le pianiste a souhaité ainsi revenir aux sources de la prononciation chopinienne, en particulier retrouver ce naturel chantant que Chopin tentait de réinvestir sur le clavier en écoutant les chanteurs… Phrasés, respiration, … l'interprète soigne chaque élément d'une langue comme régénérée. A la suavité simple des mélodies, qui jaillissent entre intimité et tendresse, Jean-Nicolas Diatkine souligne tout autant la clarté de la structure et ce festival de spontanéité qui semble électriser les 24 Préludes…

La maturité à la fois crépitante et tendre du pianiste signe là un enregistrement magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd de classiquenews

---

CD événement, annonce. **Jean-Nicolas DIATKINE**, piano : **CHOPIN**. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica) – Enregistré en Autriche, en avril 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** Automne 2023.

CONCERT

Jean-Nicolas DIATKINE en concert
PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30

Au programme : **BEETHOVEN** (Sonate n°14 opus 27, Six Bagatelles opus 126), **LISZT** (Sonate en si mineur), **CHOPIN** (Sonate n°3 en si mineur opus 58).
Infos et réservations directement sur **le site de la Salle Gaveau** :

https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-4

ARTICLES précédents JEAN-NICOLAS DIATKINE sir CLASSIQUENEWS :

ANNONCE concert Liszt à Gaveau (2 juin 2023) :

PARIS, GAVEAU, le 2 juin. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. LISZT, SCHUBERT, WAGNER… Récital événement autant pour l'artiste engagé, défricheur de l'absolu, capable de fouiller jusqu'au tréfonds de l'œuvre, révélant ses pépites enfouies ; que pour

l’instrument aussi car Jean Nicolas Diatkine joue un piano Schiedmayer de 1916, parfaitement restauré dont le timbre et le format sonore s’accordent au choix des pièces abordées à Gaveau.

Le programme reprend pour une large part les œuvres jouées dans le dernier cd du pianiste : soit plusieurs perles conçues par Schubert et Wagner mais transcrites par le magicien Liszt. La ciselure verbale du lied schubertien, l’extase lyrique wagnérienne sont ainsi sublimées par l’écriture du Liszt transcripteur qui dans ce jeu d’adaptation et de relecture, offre au clavier la possibilité de suggérer tout en finesse. JN Diatkine prend soin de recueillir et respecter à la lettre les indications du transcripteur, en particulier le recours à la pédale qui ne dilue pas le contrepoint ni le relief de chaque voix mais permet de détacher et articuler (staccato de Ständchen de Schubert). Le chant multiple des harmonies gagne en force et en suggestion poétique, d’autant que les plans simultanés sont restitués sans dilution.

Récital de Jean-Nicolas DIATKINE, piano
Jeudi 2 Juin 2022 à 20h30
SCHUBERT, WAGNER
Transcriptions par Liszt

Comment la musique peut dire et exprimer les mots de la poésie ? Jean-Nicolas DIATKINE interroge dans ce programme entre verbe et note, la capacité de l’instrument à parler et à chanter : « la musique prend alors la place des mots dans l’ordre poétique, et le serviteur devient roi ».

Dans les pièces de ce programme qui aborde l’imaginaire de Schubert et de Wagner, Jean-Nicolas Diatkine précise : « Dans ses transcriptions des lieder de Schubert, Liszt a tenu à faire imprimer, au-dessus de la portée, le texte du poème mis en musique. Il donne par ce moyen à l’interprète de précieuses indications sur le phrasé et l’accentuation qu’il désire ».

Illusionniste, Liszt transcripteur opère une sublimation de Schubert et de Wagner en touchant au plus près l'essence des partitions originelles. Au service des opéras de Wagner, leur ampleur et leur puissance onirique comme leur acuité psychologique, le piano de Liszt devient symphonique, à l'écoute des passions des héros wagnériens. Il reste à l'imaginaire du pianiste d'en exprimer la sincérité comme la justesse poétique. Récital événement.

_____

Programme :

Schubert-Liszt : Sélection de mélodies transcrites pour piano (Dont Le Roi des Aulnes, Marguerite au rouet, Ave Maria, Sérénade…)
Liszt : Ballade n°2
Wagner-Liszt : Transcriptions d'opéras
Le Choeur des Pèlerins (Tannhäuser)
Le rêve d'Elsa (Lohengrin)
L'admontion de Lohengrin (Lohengrin)
La mort d'Isolde (Tristan et Isolde)
La Marche Solennelle vers le Saint-Graal (Parsifal)

VOIR :
https://youtu.be/ccGdyNl2LTw

Jean-Nicolas DIATKINE joue Schubert-Liszt : »Auf dem Wasser zu singen »

CRITIQUE CD : LISZT par Jean-Nicolas Diatkine

CRITIQUE CD événement. **LISZT par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Solo Musica – mai 2022)



Chez Schubert, le pianiste révèle combien le clavier est à la source de la mélodie, il se fait chant lui-même ; les doigts agiles et mobiles expriment littéralement la voix du poète. Autant que les chanteurs, et fins diseurs dans le cas des lieder, le piano chez Liszt,… chante. Il parle et murmure, aussi suggestif et nuancé que la voix : tel serait le dessein du Hongrois, capable sous le feu acrobatique, d'exprimer au piano seul, l'âme du verbe schubertien. Difficile de rester de marbre à l'écoute des standards tels « Auf dem Wasser zu singen », « Gretchen am spinnrade » dont le pianiste en phase et d'une flexibilité royale, maîtrisant des phrasés tout en filigrane, fait des joyaux de subtilité et d'énergie sonore. Le clavier nous parle et chante tout autant pour l'Ave Maria, dans le dramatique fantastique d' »Erlkönig ».

Dans le mystère (et la réussite) de ces transcriptions, Jean-Nicolas Ditakine souligne combien l'alchimie lisztéenne engage toute la palette sonore du clavier dont il fait un formidable creuset, jouant de la pédale pour créer ce halo harmonique, sorte de « sfumato », lequel pourtant ne dilue jamais la clarté ni le relief du contrepoint comme de la mélodie. Grâce à l'interprète, le piano de Liszt dessine et brosse

simultanément, il chante et accompagne. Prouesse lisztéenne par excellence et qui ne peut se réaliser que grâce à l'éloquente agilité du pianiste. Qui réconcilie la virtuosité et le cœur ; l'hyperséduction et la sincérité.

JEAN-NICOLAS DIATKINE
transcriptions de Liszt d'après Schubert et Wagner

De la Ballade n°2 de Liszt, Jean-Nicolas Diatkine plonge dans le vaste chaudron narratif d'un compositeur vraisemblablement inspiré par le mythe de Héro et Léandre : de la fureur des vagues écumantes, le piano fait surgir l'amour conquérant du jeune homme, audacieux nageur pour rejoindre sa belle. Puis c'est l'enfer d'une mer déchainée qui entraîne à la mort le trop audacieux Héro. Si bien nommé. Le piano de Liszt, la digitalité liquide et libre du pianiste ressuscite ce tumulte romantique, amoureux et tragique que Wagner saura recycler pour lui-même, piochant ici et là, divers motifs pour son Vaisseau Fantôme… jusqu'à l'ivresse extatique de Tristan (leitmotiv de la mort d'amour d'Isolde) : voilà le creuset lisztéen pleinement révélé, foisonnante inspiration pour Wagner, son futur gendre.

La mort d'Isolde figurant comme un éclat tout aussi intense en fin de programme : subtil et si juste correspondance.

Jean-Nicolas Diatkine souligne combien le piano transcripteur de Liszt n'est pas réduction de la partition originale (orchestrale chez Wagner) mais recréation avec le souffle et l'ampleur de tout l'orchestre : c'est l'imagination et la verve sans limite du poète Liszt, lui-même compositeur qui semble comprendre les enjeux et la vivante activité de la partition wagnérienne. Avec raison, le pianiste parle de l'art lisztéen comme un art de l'illusion ; mais sous ses doigts de magicien illusionniste, l'élan vital, en tension et détente, semble suivre sa propre énergie, révélant à mesure que la

partition se déroule, des trésors de combinaisons sonores… inféodant la démonstration virtuose à l'expression juste voire fulgurante. Aux côtés du rêve d'Elsa (Lohengrin), du chœur des Pèlerins (Tannhäuser), la Marche solennelle vers le Saint Graal impose une vision pianistique originale qui est acte de recréation : Liszt compositeur réagence les élements de la source wagnérienne, ose de nouveaux enchainements, distingue de nouveaux champs et contrechamps, édifie une spatialisation et un étagement qui bouleverse l'écoute primitive, avec toujours cette pédalisation (précisément notée) que JN Diatkine fait sienne, produisant les mélanges harmoniques, ce sfumato sonore singulier qui est la révélation du programme.

Le choix du piano renforce la pertinence artistique du programme et conforte l'interprète dans son dessein sonore : révéler le sfumato lisztéen, accomplissement pictural qui restitue le génie harmonique et musical de Liszt, à l'égal de Wagner. En particulier grâce au piano Schiedmayer de 1916 lequel permet simultanément de tenir les basses (en usant de la pédale), tout en ciselant à la main gauche, un staccato arachnéen (Ständchen) ou en réalisant des changements harmoniques ; sur le clavier ainsi préparé (par l'accordeur Laurent Bessières et le facteur Stephen Paulello, dernier facteur de pianos en France !), les lignes et les plans sonores restent distinctement audibles, non dilués, perceptibles conjointement dans le laboratoire souhaité, conçu par Liszt le révolutionnaire. En restituant la lisibilité des registres sonores, le clavier choisi dévoile cette quête du timbre voulu par Liszt dans une longueur de son qui emporte et saisit, pour l'auditeur comme pour l'interprète qui avoue être « emmené dans des mondes qui m'étaient jusqu'alors inconnus ». La preuve là encore que l'intelligence d'un pianiste poète accordé à son instrument au service d'une écriture géniale peut produire un miracle. Cet album en est la concrétisation.

CRITIQUE CONCERT

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

On reste saisi par l'intelligence musicale de l'interprète ; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévrées. En abordant les transcriptions de Liszt d'après Schubert, Jean-Nicolas Diatkine expose ses talents de conteur enivré, voire halluciné (Gretchen am Spinnrade d'après Goethe dont il exprime jusqu'à l'infini mélancolique, et les aspirations d'une jeune âme envoûtée) ; pour chaque lied sublimé par la traduction pianistique qu'en délivre Liszt, l'écoute se délecte de cadences de rêve mais l'onirisme des phrases n'écarte jamais ce mordant expressif qui fait jaillir sous les doigts, la vitalité du texte initial, les accents des poèmes mis en musique par Schubert. Le pianiste a à cœur de révéler la vitalité intrinsèque et la vocalité parfois âpre de chaque poème : l'élan schumannien de « Rastlose Liebe » (lui aussi d'après Goethe) ; l'extase suspendue de l'Ave Maria, son temps étiré, flottant ; surtout le dramatisme à la fois noir et angélique de Roi des Aulnes (Erlkönig, d'après Goethe). La sincérité dépouillée et toujours chantante des lieder extraits du Chant du cygne (liebesbotschaft, surtout Ständchen…) révèle aussi une écoute particulière centrée sur le clavier dont l'imagination fabuleuse du pianiste fait jaillir des pépites sonores, des phrasés d'une profondeur bouleversante ; le toucher diseur semble recréer chaque mesure dans une intériorité régénérée.

La volubilité technique et l'art de faire chanter le clavier s'accordent en détachant pourtant toutes les voix simultanées… habile gestion de la pédale… gageure ici car l'instrument

(Steinway) n’a pas la technicité ni la beauté des graves du piano Schiedmayer de Stuttgart, spécialement préparé, choisi pour l’enregistrement de ce programme exceptionnel. La capture en studio fait valoir les performances spectaculaires du clavier : ses notes graves remarquables, et médianes jamais lourdes ; ses aigus perlés qui s’envolent et dessinent les arabesques et volutes à l’infini.. Le chant principal redessine l’activité des contre chants : brio et fantaisie pilotent l’essor d’une vocalità pianistique accomplie dont la clé est la mesure, le refus du pathos et d’une théâtralité bruyante, de toute bravoura spectaculaire. Rien n’est joué si n’est audible le sens de son énoncé. La vision poétique est d’autant plus aboutie qu’elle canalise le geste et privilégie l’éclat de la nuance.

Sur son Steinway cependant, le pianiste détache chaque plan sonore afin de ciseler le verbe musical dont il se joue des contrastes, des heurts rythmiques, des nappes harmoniques. Son talent est pictural.

A l’écoute des lieder pourtant sans paroles, le texte et les intentions dramatiques, les abysses psychologiques s’articulent, libèrent la richesse poétique du texte ; les nuances, la profondeur, les scintillements allusives, les paysages schubertiens vaporeux et terrifiants, dramatiques et mystérieux prennent vie (Der Doppelgänger d’après Heine / ultime lied extrait du Chant du cygne dont Jean-Nicolas Diatkine caresse le caractère de gravitas, énoncé comme un long questionnement).

Le piano diseur et poétique de Jean-Nicolas Diatkine

Certes, le piano de Gaveau n’a pas le spectre expressif ni la spatialité dessiné par l’excellent Schiedmayer ; mais ici, les

arrières plans finement dessinés, palpitent, éclaircissant de nouveaux rapport dans l'éloquence d'un discours libéré et comme décuplé, démultiplié, par un geste d'une finesse saisissante, par une imagination ciselée et maîtrisée;

La texture poétique, expressive et si personnelle affirme un tempérament qui pense et re sculpte la musique avec une grâce enthousiasmante. La modestie et la discrétion sont piliers d'une sensibilité musicale littéralement envoûtante.

Puis Liszt s'affirme dans l'immensité de son génie narrateur. La partition au centre du programme dévoile chez l'interprète d'autres somptueuses qualités. Dans la Ballade n°2, poème pianistique aux largesses symphoniques, l'architecture chaotique et terrifiante alterne mouvements souterrains et aspirations éthérées célestes, contrastes saisissants qui cependant développent toute une narration dramatique sur le thème de Léandre et Héro, amants éprouvés, sacrifiés, broyés par la machine océane selon la légende d'Ovide ; ce qui est remarquable c'est la sublimation qu'apporte Liszt, explicité par le jeu de l'interprète ; son regard infiniment tendre pour ses héros et ce don dont il les bénit en exprimant la grâce de leur amour… son piano dit et les gouffres sans fond et le pouvoir immense de l'amour, lequel sublime l'élan des amants dont le pianiste exprime toutes les facettes du sentiment amoureux et tragique.

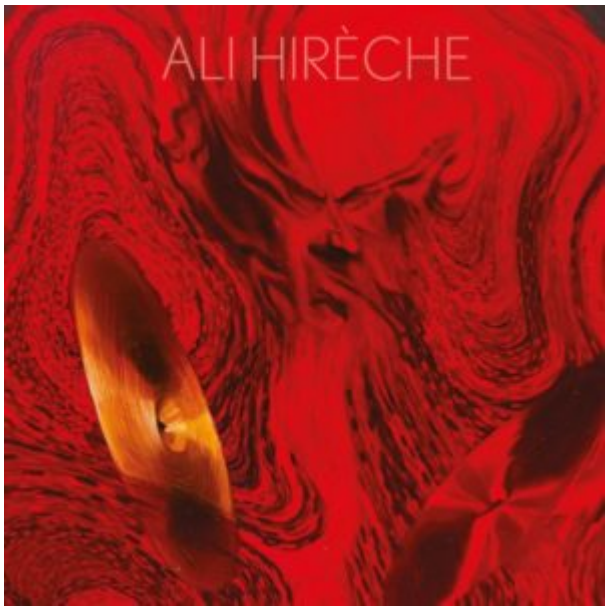
On invite l'auditeur à revivre cette alchimie poétique en se reportant au cd du programme que les extraits d'opéras de Wagner (Tristan und Isolde, Lohengrin, Parsifal,…) complètent miraculeusement : nouvel album de Jean-Nicolas Diatkine paru en juin chez Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022.

Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral.

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d’opéras de Wagner.

_____

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ; préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision …faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains… qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes… Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.

_____

CD événement, annonce. Ali **HIRECHE**, piano. **Schubert / Liszt** (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

PARIS, Salle Cortot. Récital LAURENCE OLDAK, piano : CHOPIN, Valses, Mazurkas, Barcarolle… (sam 7 octobre 2023)

CHOPIN comme un miroir … « Chopin vient résonner avec ma propre histoire : je viens d'une famille polonaise qui a dû fuir les pogroms en s'installant en France et ce n'est sans doute pas un hasard si l'un des premiers disques qu'on m'ait offert était un album des Valses de Chopin. Cette musique m'a accompagnée toute ma vie », précise Laurence Oldak.

C'est peu dire que Chopin comme un frère toujours présent, sait exprimer l'indicible et permettre dans l'activité de la musique, la communion des âmes. Rythmes lumineux et entraînants des Valses ; introspection plus recueillie des Mazurkas ; sans omettre la matière dramatique finement architecturée et structurée de pièces étonnantes comme la Polonaise-Fantaisie ou le 2ème scherzo… l'approche de Laurence Odalk au piano se réalise comme un cheminement familier, sème ses propres jalons qui révèlent combien l'interprète est en terre familière et naturelle. Son jeu fait jaillir le chant fraternel d'un Chopin sincère et troublant, en particulier

grâce à la maîtrise d’un legato spécifique, transmis par son maître Dominique Merlet, « styliste hors pairs », grâce auquel Chopin chante autant que les voix belliniennes. D’ailleurs Dominique Merlet a rédigé le livret de son album Chopin : hommage croisé donc où l’ancien professeur reconnaît la justesse de son élève, devenue elle-même enseignante à sa succession. Belle effet de transmission. L’élégance et l’humilité sont les insignes de la justesse : “Plus je me rapproche du texte, plus je peux m’effacer pour devenir simplement une passeuse d’âme entre Chopin et le public”. Gageons que cette expérience se réalise lors du concert à la Salle Cortot ce 7 octobre prochain.

Récital de piano



LAURENCE OLDAK JOUE CHOPIN
Samedi 7 octobre 20h30
PARIS, Salle Cortot

Concert de sortie du l'album CHOPIN,
édité chez Klarthe – parution le 22 sept 2023

RÉSERVEZ vos places, **directement sur le site de la Salle CORTOT** :
http://sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670

Informations : 07 81 99 54 92
Billetterie sur place 30 minutes avant le début du concert (espèces et CB) – Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75 017 PARIS

PROGRAMME

Frédéric CHOPIN

Barcarolle, opus 60
Valse, opus 64 n°2
Grande valse brillante, opus 34 n°2
Grande valse brillante, opus 18
Fantaisie-Impromptu, opus post. 66

Polonaise-Fantaisie, opus 61

Nocturne, opus 62 n°2
Mazurka, opus 17 n°4
Mazurka, opus 30 n°4
Mazurka, opus 63 n°2
Mazurka, opus 63 n°3
Mazurka, opus 67 n°4

Scherzo, opus 31 n°2
Lento con gran espressione

ENTRETIEN

Lire aussi notre entretien avec Laurence OLDAK à propos de son programme Frédéric Chopin dont il tisse un somptueux voyage intime qui fait résonance avec sa propre histoire… Propos recueillis en octobre 2023. https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-odalk-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du récital CHOPIN par Laurence Oldak** :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-barcarolle-vales-mazurkas-scherzo-laurence-oldak-piano-1-cd-klarthe/

CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

APPROFONDIR

Pianiste et pédagogue renommée, professeure au CRR de Paris, **LAURENCE OLDAK** poursuit une carrière de soliste plus que convaincante : singulière et puissante, profonde et originale ; son dernier disque en témoigne encore ; dédié à Chopin, sa compréhension naturelle et intuitive des climats chopiniens se révèle évidente, d'une sincérité immédiate.

D'abord élève à Toulouse auprès de Françoise Thinat, Laurence Oldak suit l'enseignement de deux maîtres au Conservatoire de Paris ; avec Dominique Merlet, elle renforce toutes les ressources d'une technique brillante; avec Jacques Rouvier, le souci du son ouvre de nouvelles possibilités d'un imaginaire déjà impressionnant. Ses camarades de travail ont pour nom François-Frédéric Guy, Hélène Grimaud, Nicholas Angelich…

Dimitri Bashkirov lui fait travailler le répertoire russe, terreau propice pour que s'enrichisse encore son tempérament. Mais des épreuves personnelles rompent le fil d'un parcours prometteur : "Je me suis retrouvée pendant 4 années à terre ; la psychanalyse m'a ouvert le chemin d'une renaissance et accompagne ma vie depuis", avoue la pianiste comme miraculée.

Professeure au Conservatoire d'Asnières où elle supervise bientôt l'enseignement et la programmation de l'établissement, Laurence Oldak met en pratique ce sens d'une écoute exceptionnelle, façonnée, ciselée après 17 années de psychanalyse. "Cette connaissance de soi acquise grâce à la psychanalyse est une aide précieuse dans mon enseignement : elle me permet de mieux de comprendre les élèves dans leur globalité pour mieux les aider." Elle devient en septembre 2022, professeure au Conservatoire de Paris, succédant à ses propres professeurs. Son jeu suit l'exigence d'une pensée qui analyse et décrypte les enjeux souterrains. Dans un questionnement devenu livre, Laurence Oldak a mené parallèlement une réflexion plus générale sur les douleurs mécaniques et psychologiques des musiciens. Voilà qui confère

à l'exercice du piano, une quête poétique, une fonction libératrice et cathartique.

Laurence Oldak a retrouvé le chemin de la scène d'abord en musique de chambre (avec le quatuor Mel Bonis et le Quatuor Thymos de l'Orchestre de Paris), puis le récital comme soliste. Après ses programmes Scriabine, Kirill Zaborov, Chopin déjà où le Polonais discute avec les transcriptions de Bach par Busoni et Liszt, Laurence Oldak joue au concert son cher Chopin, une âme qui lui ressemble et dont elle se sent particulièrement proche. Le disque du concert est paru chez Klarthe en septembre 2023. Plus d'infos sur le site officiel de Laurence Oldak : https://laurenceoldak.com/

LAURENCE OLDAK : nouveau CD CHOPIN

1. Barcarolle, opus 60 (8'20)
2. Valse, opus 64 n°2 (3'20)
3. Grande valse brillante, opus 34 n°2 (5'13)
4. Grande valse brillante, opus 18 (5'13)
5. Fantaisie-Impromptu, opus post. 66 (5'15)
6. Polonaise-Fantaisie, opus 61 (12'33)
7. Nocturne, opus 62 n°2 (5'05)
8. Mazurka, opus 17 n°4 (4'35)
9. Mazurka, opus 30 n°4 (3'50)
10. Mazurka, opus 63 n°2 (1'39)
11. Mazurka, opus 63 n°3 (2'08)
12. Mazurka, opus 67 n°4 (3'07)
13. Scherzo, opus 31 n°2 (11'07)
14. Lento con gran espressione (3'51)

Sortie: le 22 septembre 2023
Label: Klarthe – KLA160

Concert de sortie : le 7 octobre 2023 à 20h30 – PARIS, Salle

Cortot
http://www.sallecortot.com/concert/laurence-oldak-piano.htm?idr=40670

Ecouter : https://bfan.link/grande-valse-brillante-1

TEASER VIDÉO :

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Marc Kowalczyk : Rêveries Baroques (été 2023)

Il soufflera en octobre prochain, ses… 50 ans. Le compositeur **Marc Kowalczyk**, né à Clamart (92) en 1973 s'est toujours engagé pour la diffusion la plus large possible de la musique contemporaine. Pédagogue reconnu et pianiste chevronné, il a rédigé sa propre méthode d'apprentissage du piano et multiplie depuis 20 ans, les initiatives souvent à la croisée



des disciplines pour insérer l'écriture musicale dans le quotidien, partout où cela a du sens ; où il est possible de sensibiliser tout un chacun, d'aiguiser l'écoute musicale, voire de susciter des vocations. Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

En tant que compositeur contemporain, son esthétique est dite « rationnelle » illustrée aujourd'hui par 16 cd publiés et quantité de « résidences » portant sur un sujet extra musical. Son travail le mène au delà du classique vers les genres urbains d'aujourd'hui, d'où cet éclectisme brillant et libre qui se joue des métissages les plus inspirants (variété française, rap, salsa, groove, disco, dance, rumba, rythmes et mélodies africaines…). Opéra, pièces symphoniques, comédies musicales, chansons, œuvres diverses pour piano… témoignent aujourd'hui d'un imaginaire sans frontières, toujours exigeant dans le choix des sources choisies, dans les formes musicales développées.

A l'été 2023, Marc Kowalczyk diffuse sa nouvelle pièce intitulée « ***Rêveries Baroques*** », créée en janvier dernier au Théâtre de Duisburg (Allemagne) par la pianiste Han-Lin Yun.

Présentation de l'œuvre « Rêveries baroques »
Une fantaisie libre, romantique et baroque à la fois…

La pièce jusqu'à 9mn selon les interprétations est précisément structurée (7 séquences) : conçue comme une fantaisie libre, elle comprend d'abord, un début mélancolique et classique produisant un prélude de plus en plus majestueux et grandiose (introduction), au souffle et aux proportions romantiques ; c'est une suite de variations sur une marche harmonique (inspirée par Haendel) ; puis s'affirme une section allegro de plus en plus impétueuse, dans l'esprit d'une course (un thème

très reconnaissable par son énergie et sa mélodie, avec reprise / réexposition de son thème principal à la façon de JS BACH / claire référence au Prélude en do mineur) ; une nouvelle série de variations prépare à une large section finale, jouée forte puis piano, avant la conclusion, véritable hommage au contrepoint baroque (dans l’esprit d’une rêverie suspendue) qui s’achève par un dernier aigu aérien, suggestif, évanescent, suspendu. La fin souligne justement le caractère général de l’œuvre, celui d’un onirisme furtif.



Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

Rêveries baroques en diffusion à grande échelle…



Annoncée à grand renfort d'affichage dans le métro et RER parisien cet été jusqu'en septembre, et aussi dans les couloirs du métro à Lille, Rennes et Marseille, ***Rêveries Baroques*** est la nouvelle composition réalisée par **Marc KOWALCZYK**. L'écriture de cette pièce est le produit d'une inspiration féconde ; après une introduction ample et majestueuse, (plutôt romantique), l'écriture célèbre l'énergie de JS BACH (son Prélude en do mineur) et se réfère aussi aux formes baroques (comme le concerto grosso)… Elle prolonge aussi la volonté du musicien – pianiste, de rendre sa musique accessible à tous ; en effet, la pièce pour piano solo peut-être jouée par tous, quel que soit son niveau. Sur le site du compositeur, il est possible de se familiariser avec la partition à partir de nombreuses vidéos et tutoriels explicatifs. La démarche de Marc KOWALCZYK est artistique et aussi pédagogique.

La création de Rêveries baroques est aussi le sujet d'un projet grand public, dont le principe participatif entend impliquer le plus grand nombre. Portraits de Marc Kowalczyk © Christophe Martin.


Paris Culture
RÊVERIES BAROQUES
Écouter
Jouer
Partager
MARC KOWALCZYK
Le compositeur qui fait rêver
The composer who makes you dream
LYNDA LEMAY
A L'OLYMPIA
NOUVELLE DATE
18 NOVEMBRE 2024
Grands Boulevards
LA P'TITE DÉBROUILLE
LUCERNAIRE
LA NUIT DES ROIS
LUCERNAIRE
SHERLOCK HOLMES
GRAND POINT VIRGULE
3
6
7

VIDÉO DE LA CRÉATION

VOIR ici la pianiste **Han-Lin YUN** créer Rêveries Baroques de Marc Kowalczyk (le 22 janvier dernier au Théâtre Municipal de Duisburg (Allemagne) : https://www.youtube.com/watch?v=5Fe85cImZ78

Depuis sa création, la pièce « Rêveries Baroques » est défendue par ses « pianistes ambassadeurs » :

Grzegorz Niemzcuk

En février 2023, Grzegorz Niemzcuk (piano) réalisait la création polonaise de l'œuvre, conférant dès le début à la pièce son caractère de rêverie suggestive, avant son allegro néo baroque en forme de course échevelée (avec réexposition) …
VOIR la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=uOF0ALoLav0

VOIR une autre vidéo par Grzegorz Niemczuk (Bielsko-Biała, Pologne / 22 mars 2023):
https://www.youtube.com/watch?v=UExUeSwX91s

Vera Tsybakov

Vera Tsybakov s'attache à une lecture plus fluide et

intérieure de la pièce dont elle éclaire d'abord l'ample « ouverture » poétique, avant l'allegro pris comme une échappée haletante au tempo particulièrement rapide… la lecture est claire et souligne chaque séquence en soignant sa caractérisation.

VOIR la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=iPiiUkckR-Q

VOIR une autre vidéo par Vera Tsybakov : https://www.youtube.com/watch?v=clNhCLGt9q0

VOIR une autre vidéo par Vera Tsybakov (Festival Cziffra 2023) : https://www.youtube.com/watch?v=lYLF2nA_4dw

ANALYSE

Analyse de l'œuvre par le pianiste **Grzegorz Niemzcuk** : comment jouer « Rêveries Baroques » selon les grilles et les structures harmoniques, les indications de tempo, les références aux formes baroques (prélude, concerto grosso,…), les choix esthétiques (jouer comme au clavecin ou à l'orgue, et donc fixer ses propres options de pédale…) :

VIDEO conférence (49mn)

https://www.youtube.com/watch?v=8io0LsahCH0

TUTORIAUX

Des tutoriaux video permettent de se familiariser avec l'écriture de la pièce et de suivre l'enchaînement des accords sur le clavier :

1/7 : « rêveries baroques » – observez & jouez : https://www.youtube.com/watch?v=q2Uvr8nOwx0

2/7 : « rêveries baroques » – observez & jouez : séquence allegro (néo baroque) https://www.youtube.com/watch?v=TXi7xl89Me0&list=RDTXi7xl89Me0&start_radio=1

AGENDA concerts
3 prochains concerts

16 août 2023 – Malte
Palazzo de la Salle, Malta Society of Arts, La Vallette, 20h
Milica Lawrence, piano
Concert d'ouverture du Festival de piano Malte 2023

Vendredi 22 septembre 2023 – France
Showroom Kawaï France, Paris, 19h
Romain Hervé , piano – Avec la présence de Marc Kowalczyk qui donnera des indications précises pour l'interprétation de sa pièce…
Rêveries baroques – Concert lecture
Durée : 1h – Forum Kawai, 11 place de la bataille de Stalingrad, Paris, France / Gratuit. Places limitées.
Réservations en ligne sur billetterie.loctanphare.com

24 octobre 2023 – Portugal
8ème édition du festival “Algarve Music Series”, Faro
Vasco Dantas, piano



Portrait de Marc Kowalczyk © Christophe Martin

ÉCOUTER / COMPARER

Sur Youtube, toutes les versions déjà réalisées de la pièce de Marc Kowalczyk, « Rêveries baroques » : https://www.youtube.com/results?search_query=reveries+baroques

APPROFONDIR

Plus d’infos sur le site du compositeur **MARC KOWALCZYK** https://marckowalczyk.com/

Plus d’infos sur le site de **l’éditeur loctanphare** : https://loctanphare.com/reveries-baroques/

RÊVERIES BAROQUES

Écouter *Listen*

Jouer *Play*

Partager *Share*



MARC KOWALCZYK

Le compositeur qui fait rêver

The composer who makes you dream

reveries.loctanphare.com

L'octanphare
EDITIONS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Informations & Contact :
marckowalczyk.com

50 ANS DU CONSERVATOIRE
ÉVÉNEMENT

Conception graphique: J'Art's Graphik - https://jarts-graphik.fr

ENTRETIEN avec MARC KOWALCZYK à propos de *Rêveries Baroques* :

ENTRETIEN avec le compositeur MARC KOWALCZYK à propos de Rêveries baroques

MARC KOWALCZYK recherche une voie médiane entre musique classique dite (à torts) savante et très large audience. Sa précédente œuvre « Anatoll » (avril 2023), pour orchestre entendait de la même façon sensibiliser tous les auditeurs : enfants, adultes, personnes âgés; quelque soit le niveau de connaissance ou de pratique musicale. Son titre qui évoque un groupe d'îles du Pacifique (atoll) fait référence à la structure même de l'œuvre, générée à partir de cellules de 8 secondes chacune associées en un accord de 4… Compositeur éclectique qui aime jouer avec les sources et les styles (y compris la musique de variété), Marc Kowalczyk n'hésite pas à s'exposer ; ainsi des campagnes d'affichage dans les couloirs du métro pour communiquer sur sa démarche et ses œuvres. L'ambition est louable : il s'agit de retrouver le lien naturel entre public et musique actuelle, en particulier cette musique dite « contemporaine » qui peine à trouver son audience naturelle.

CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…

D'emblée il n'est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l'immense épanouissement poétique d'un jeu pianistique, fut-il celui d'un jeune interprète de…. 21 ans (!). L'âge n'attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d'une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s'agissant

du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l’imaginaire et l’intelligence technicienne sont ceux des plus grands…

Au service d’une sensibilité sans failles, étonnante même par ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l’histoire du Festival de Menton. Ici l’éloquence d’une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l’esprit qui écoute ; délivrant à l’auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu’au son que l’artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l’opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu’à l’écœurement. Malofeev tisse une soie distanciée, d’un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note… L’intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

Poète et alchimiste intérieur
ALEXANDER MELOFEEV
jeune roi du clavier



Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions. **Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée** qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé

comme une lente et profonde introspection critique. Tout surgit dans le chant et le souffle…
Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement. D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance… Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopiniens*. L'artiste jongle et subjugue littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visons de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.
À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette

Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

Weinberg diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher … Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhaüser de Wagne**r, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décorarif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquissent ce qui fait le profil essentiel de Tannhauser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentiel du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et

musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d’un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l’ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.





CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l’Europe, le 2 août 2023. MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE

Heureux festivaliers à Menton qui peuvent suivre et goûter les progrès des jeunes pianistes invités à exploiter en un marathon tremplin formateur, **toutes les ressources des claviers Yamaha**. Dans le vaste salon de Grande Bretagne au 2e étage du Palais de l’Europe, une place privilégiée est réservée à l’émergence. Pour fortifier et enrichir leur métier, les jeunes pianistes doivent multiplier leur expérience du concert avec public. Une opportunité favorisé par **le Festival de Menton**, qu’ont saisi les 3 artistes à l’affiche de cette soirée de partage et de découverte.

Le premier interprète affirme une indiscutable capacité technique au service d’une sensibilité souple et suggestive. Le britannique **CALLUM MCLACHLAN** cumule distinctions et récompenses collectés dans divers Concours dont celui de Zwickau. De fait son **Schumann** convainc très immédiatement par la justesse des intentions, le son maîtrisé et nuancé, un engagement qui privilégie précision et flexibilité. Mais à l’amorce de sa prestation, le geste concentré manque parfois

encore de spontanéité.



Les **études symphoniques de Schumann** [1834] révèlent un jeu percutant et liquide à la fois ; une sensibilité qui sait caractériser, jouer habilement des contrastes. La technicité permet de canaliser un flot impétueux voire une houle digitale de belle facture et l'on mesure avec enthousiasme ses passages fluidifiés, de la volonté conquérante à la rêverie enivrée ; soit sur le plan expressif la double nature schumanienne, Florestan et Eusebius alternés ; ce Schumann puissant et précis semble de fait couler sous ses doigts ; le musicien relevant chaque défi contenu dans chaque séquence.

De même, le pianiste convainc dans **l'élégie n°4 de Busoni** dont il capte la matière éblouissante et furieuse, virtuose et délirante en un jeu libre et de plus en plus souple et incarné. Enfin la gravitas du **Prélude en ré mineur de Chostakovitch** s'impose sans hésitation ni réserve ; droite, d'abord en un ample portique initial qui conduit peu à peu

vers un jardin intime où l'introspection comme souvent chez Chosta, mène au gouffre solitaire et profond, dans le vertige d'une mécanique foudroyée… Il y a comme la dissolution progressive de la forme qui bascule dans le sentiment de renoncement et d'effacement total. Collum Mclachlan est un tempérament à suivre, déterminé et fin qui annonce un prochain enregistrement qui comprendra peut être Schumann, et de façon certaine la Sonate de Barber…

MATEUSZ KRZYZOWSKI

Avouons avoir été nettement moins convaincu par son jeu trop dur, brutal voir agressif, avec si peu de nuances dans le **Debussy** [Puerta del vino] ; même dans **Szymanowski** [Études opus 4 et fantaisie opus 14], la lecture se réduit à un abattage exacerbé, uniformément guerrier et sec dont le spectre reste figé aux forte / fortissimos. Le final de la Fantaisie [partition pourtant passionnante de 1905] laisse envisager teintes et aspirations lisztéennes dont la spiritualité et l'appel mystérieux des hauteurs sont à peine effleurés. Dommage.

KAMILE ZAVECKAITE

Après une pause, place à la dernière jeune sensibilité, celle de la lituanienne **Kamile Zaveckaite**. Les 8 pièces de Schumann [**Bunte Blätter** opus 99] portent toute l'invention facétieuse voire fantasque d'un Schumann polymorphe, insaisissable. La pianiste en réussit une exécution encore un peu dure mais dans une caractérisation attentive et fluide.

Un pas est franchi dans la Sonatine de **Ravel** de 1905 : le jeu

se fait plus nuancé, diaphane et sans entrave, clair et transparent, porté par la quête d’une candeur émerveillée.


YAMAHA

Enfin les 3 pièces d'**Albeniz**, composés à Paris en 1905 [livre 1, Iberia] affirment une indiscutable maîtrise des contrastes, entre élégance racée et incises expressives ; Albeniz qui vécut à Paris et cotoya la Schola cantorum, influençant directement Debussy et Ravel, compose comme un peintre sur le motif, brossant en accents millimétrés et rapides, ce qui fait l'essence de séquences authentiquement ibériques. Le sens des contrastes, l'essor des couleurs, de somptueux accords baignés d'un onirisme soudain et profond … tout concourt à convaincre dans une suggestion maîtrisée. De ce point de vue, c'est bien la première des 3 scènes qui saisit par son élégance et sa sensibilité. L'évocation d'une Espagne à la fois lascive et rebelle se réalise avec un feu intense et précis qui fait surgir l'énergie vif argent de la danse. Ainsi « Evocacion », riche en dynamiques justes et en caractère, affirme ce sens d'une caractérisation brillante et fine qui n'ôte en rien le lyrisme ni l'éloquente poésie de l'écriture. Un Albéniz de premier plan, qui se révèle ainsi très abouti.

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023. **MARATHON YAMAHA** des jeunes pianistes. **CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE** – Photos © Festival de Menton 2023

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier, arrangements)

FAUST reloaded…. Après Ulysse de James Joyce dont il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de Faust.

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt,

Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb… Un travail d'orfèvre entre recréation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « l'Autre Ulysse » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier
la voie, le chant d'un nouveau théâtre musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? …Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis… C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust … artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel.
Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.
Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées…
Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds, contrastes, distorsions poétiques, … l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d’ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l’action purement théâtrale. C’est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s’épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb… (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : **Œuvres musicales**, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.
Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** I Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement I Décors, Marine Porque I Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière revendeuse
Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène
François Louis – Faust
Chantal Melior – Méphistophélès
Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui…
Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. Kimball Gallagher, piano. Concert Nouveaux mondes, nouvelles perceptions.

Le principe du programme en croisant les cultures, Europe [Mozart et Chopin] et le continent africain (compositions tunisienne et sénégalaise, jouées en première française) était déjà prometteur, séduisant. De fait, le pianiste américain en maître de cérémonie présente son travail-à la fois pédagogique et formateur, surtout humain à destination des jeunes lycéens et étudiants pour lesquels la musique peut être un formidable vecteur de transformation. Le pianiste entrepreneur qui a été révélé lors d'une récital fameux à Carnegie Hall en 2008, s'est depuis engagé pour la pratique de la musique auprès des jeunes grâce à l'ONG qu'il a créé « **88 International** ».

Tout d'abord, le joueur de Cora, **Magou Samb**, éblouit dans une chanson qui célèbre la quête de liberté d'abord introduite par un préambule quasi rhapsodique au piano seul dont l'écriture imite jusqu'au timbre et au jeu de la cora. Le passage d'un instrument à l'autre est particulièrement réussi et le compositeur concerné (le péruvien **Hwaen Ch'uqi**) a compris idéalement les enjeux fertiles du métissage, tout en évitant parfaitement ses écueils.

Puis le cycle des 7 morceaux composé par le tunisien **Souhayl Guesmi** (« Appel de l'inconnu), présent dans la salle et qui viendra saluer à la fin, font se succéder piano / saxophone (**Ulrich H. Brunnhuber**) et airs chantés pour soprano (la jeune chanteuse **Nejia Abidi**) accompagnés des mêmes, avec l'ajout de la flûte tunisienne, le Nay (**Ahmed Litaiem**). Souvent nay et saxo s'accordent ou se répondent et parfois s'opposent dans un jeu de timbres délectable. A défaut de comprendre le texte chanté, on adhère aux thèmes dont il est question et qui ont été allusivement évoqués par la jeune chanteuse, elle-même jeune apprentie du programme musical orchestré par Kimball Gallagher à travers son **ONG 88 International.**

La fraternité est à la source et au cœur de sa démarche ; mais pour convaincre il faut outre des qualités humaines immédiatement charismatiques, des dons de musicien exceptionnel. L'exemplarité vaut son pesant d'or et pour être crédible auprès des jeunes, **Kimball Gallagher** se devait d'être un pianiste de premier plan.

Somptueux premier concert à Gaveau

KIMBALL GALLAGHER
poète d'autres mondes sonores…



Défi révélé ce soir car c’est bien à un formidable récital de piano auquel nous avons assisté. Et dont la très haute tenue fonde toute la légitimité de l’entreprise.

La Sonate de Mozart alla turca sert évidement le thème des croisements entre occident et orient. Facétieuse, et toute en élégance badine, la partition délivre son classicisme mâtiné de subtilité toute viennoise, avant la truculence frénétique voire hallucinée de son allegretto final (la fameuse *marcia turca /* marche turque). Le jeu de Kimball Gallagher déploie une fermeté, une assise droite qui ne s’encombre d’aucun effet inutile. Le jeu est franc, sobre, flexible, naturel. Sans aucune sensiblerie ni affectation que l’on écoute trop souvent au prétexte que les Sonate de Mozart étaient des bambochades parfois sucrées. La probité du jeu, la clarté des intentions, l’extrême lisibilité polyphonique indiquent un très grand tempérament interprétatif.

Mais le récital gagne un autre registre tout aussi superlatif

avec **la Sonate n°3 de Chopin**. Un Chopin aussi dense que profond dont le propos grave prépare au surgissement de chaque motif, fait surgir les mélodies envoûtantes -belliniennes-, dont le Polonais a le secret, … avec la grâce de la délivrance.

Kimball Gallagher en exprime le fourmillement souterrain ; un océan d'eaux profondes qui mêlent Wagner et Liszt et qui dévoilent dans ce chant chopinien, des accents bouleversants qui touchent par leur justesse et leur sincérité. Là encore la clarté du jeu, son esprit analytique qui mesure et prend la distance nécessaire, affirment une hauteur de vue qui désigne chez le pianiste, le regard captivant d'un architecte. Pédagogue, généreux, le pianiste présente lui-même le cheminement d'une œuvre particulièrement étonnante : il en souligne l'éloquence souterraine des quatre mouvements, chacun conçu dans une succession claire : ballade, étude, nocturne, et pour finir, l'impérieuse danse où la digitalité foudroyante, heureuse, libère toutes les tensions comme dans une course éperdue…

Le pianiste fascine par la clairvoyance du jeu, son éloquence, sa solidité, sa maîtrise parfaite des équilibres et des contrastes. Sa formidable maîtrise délivre un remarquable travail centré sur la cohérence et le sens. Kimball Gallagher a plus d'une corde à son arc : ses propres compositions (**6 Préludes** donnés en première française là aussi) affirment un imaginaire hors normes, qui s'inspire directement des rencontres humaines, vécues au hasard de ses déplacements dans le monde ; les 6 portraits sonnent comme des esquisses sonores très investies, porteuses de mondes à la fois intimes et poétiques, autant d'hommage aux personnes remarquables que le pianiste a croisées lors de ses périples aux quatre coins de la planète. Le raffinement de l'écriture, le sens des couleurs et de l'harmonie expriment pour chacun une relation forte : l'indice des « Nouvelles perceptions » comme le rappelle le titre du programme d'une soirée mémorable.



Photo : portrait de Kimball Gallagher, bras croisés © Abdel Belhadi

VOIR aussi l'entretien de Kimball Galagher sur TV5 Monde (5'35) à l'occasion du concert à Gaveau le 12 juin 2023 : https://twitter.com/TV5MONDEINFO/status/1666853910558982144

VISITER le site **88 INTERNATIONAL** :
https://88international.org/

VISITER le site de **Kimball Gallagher** :

https://www.kimballgallagher.com/

VIDÉO : VOIR Kimball Gallagher / Sonate en si mineur de Franz Liszt :

https://www.youtube.com/watch?v=1jFNer_Rclw&list=PLq-Hpjh2HC-C7Pgn89Nm3ZWkvJGgs6Pmw&index=1

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. **Kimball Gallagher**, piano. Concert « Nouveaux mondes, nouvelles perceptions » : WA Mozart, Chopin, Gallagher (6 Préludes)…

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, 5ème Festival “RÉSONANCES”

(Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano)

Pour sa 5ème édition, le Festival "Résonances" – sis dans le sublime écrin de la Sainte-Chapelle de Paris – met à nouveau le Clavier sous le feu des projecteurs, tant par le nombre d'artistes invités (onze en tout…) que par la variété des instruments mis en avant (clavecin, pianoforte, et piano Steinway). Et c'est sur un pianoforte viennois de 1802, d'après Walter & fils et réalisé par Paul McNulty, que la pianiste biélorusse (également professeure de piano dans divers Conservatoires en France… où elle est basée depuis 30 ans) – Daria Fadeeva – interprète, en cette troisième soirée de Festival (lundi 12 juin), un programme regroupant des œuvres de Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach ainsi que du plus méconnu Hyacinthe Jadin (1776-1802). Pleine à craquer (le concert affichant complet), le mirifique joyau gothique, en cette heure vespérale de 20h (comme tous les autres concerts), brille de 1000 feux avec ses 670 m2 de vitraux colorés (du 13ème siècle) qui déteignent jusque dans la nef…

Et c'est avec le Génie de Salzbourg que la soirée débute, après une première salve d'applaudissements d'un public très

éclectique et international (on y aura à peu près entendu la plupart des principales langues de la Planète !…), pour bien sûr encourager l'artiste, de son côté habillée d'une veste en dentelles dorées, comme pour faire honneur (ou "pendant") à l'éclat majestueux des lieux. Et après un "**Rondo en la mineur" KV511** tout en volutes et légèreté, c'est à la plus conséquente **"Sonate en fa majeur" KV280** que la pianiste s'attaque. Si le premier mouvement est ici empreint d'élégance et, par moments, de brio, et si le finale se pare d'espièglerie enjouée, la pianiste parvient à parer la partie médiane de l'œuvre (Adagio) d'une douloureuse et touchante mélancolie, puisqu'elle se veut la traduction, en notes, de la prière d'un être déprimé.
Le compositeur français **Hyacinthe Jadin**, mort à l'âge de 24 ans en 1800, a quand même eu le temps de composer toute une littérature pianistique, dont la "**Sonate en do dièse", op. 4 N°3** que défend ici **Daria Fadeeva**, qui laisse découvrir une sensibilité à fleur de peau (il est surnommé le "Schubert français"), et des humeurs changeantes, des passages tourmentés, des modulations expressives et autres élans passionnés qui préfigurent le "Romantisme" à venir.

Et c'est avec le plus tourmenté des compositeurs, le géant **Ludwig van Beethoven**, qu'elle achève son concert (d'une durée d'une heure environ), avec la "**Sonata quasi una fantasia" op.27 n°2**. Dans cette "Treizième Sonate" beethovénienne (1801), la pianiste lisse quelque peu les excentricités de cette « quasi-fantaisie », pour une lecture très maîtrisée, sans affectation, aux tempi véloces, fondée sur un jeu typique de l'école française dont elle semble plus pénétrée que d'école slave, privilégiant ainsi la clarté et l'articulation sur la rondeur ou la puissance. Devant l'accueil enthousiaste d'un public qui lui réserve une "standing ovation", elle lui offre en bis une autre pièce pleine de malice et de verve de C.P.E Bach !

Et le Festival se poursuit **ce soir 16 juin – et jusqu'au 25**

juin – avec la venue du pianiste coréen Huyk Lee (Lauréat du prestigieux Concours International de Piano Long Thibaud l'an passé !), pour un programme intégralement dédié à Mozart (Sonates KV 310? 311 & 331).
Le lendemain **samedi 17 juin**, c'est la pianiste **Aya Okuyama** (née à Tokyo en 1973) qui sera invitée à faire montre de son talent pianistique, dans un récital consacrée à l'Espagne, au travers de ses plus illustres musiciens (Albéniz et De Falla) comme de ceux qui se sont grandement inspirés de ses ensorcelantes alchimies sonores (Debussy et Ravel).
Le **18 juin**, c'est à un "Récital romantique" que nous convie le Festival, avec aux manettes le pianiste breton **Romain David** (né en 1978), dans un programme Beethoven, Liszt et Chopin.
Le lundi 19, c'est une star qui illuminera de son talent l'édifice voulu par Saint-Louis pour accueillir la couronne d'épines du Christ, la grande **Vanessa Wagner,** qui défendra avec la flamme qu'on lui connaît des ouvrages de Brahms, Grieg, Sibelius et Mozart.
Après quelques jours de répit, le festival reprendra (pour son We de clôture) le **vendredi 23 juin**, avec la venue de la toute jeune pianiste française **Angelina Natal**, seulement âgée de 16 ans – mais déjà bardée de trophées internationaux ! -, pour un récital consacré à Fauré (Barcarolle), Liszt (Rhapsodie hongroise) et Rachmaninov (Etudes-Tableaux et Préludes).
Le 24 juin, autre star du piano français, c'est **Romain Descharmes** qui honorera de sa présence le Festival "Résonances", pour une interprétation d'ouvrages rares, comme "Un reflet dans le vent" de Messiaen, la "Sonate" de Dutilleux ou encore des ouvrages du méconnu pianiste/compositeur américain (d'ascendance polonaise) Frederic Rzewski.
Enfin, le festival clôturera sa mouture 2023 par de la musique de Jazz, performée par le fameux **Trio Avishai** (composé par le pianiste Yonathan Avishai, le contrebassiste Yonel Zelnik et Donald Kontomanou aux percussions), qui donnera à entendre **(25 juin)** un "American songbooks" avec les plus belles pages de Duke Ellington ou Cole Porter… **Longue vie au Festival "Résonances" !**



CRITIQUE, concert. Paris, Festival “Résonances” (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano). Photo © Emmanuel Andrieu

LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS. Enesco, Saint-Saëns (Varvara, piano), RAVEL (Boléro)…

Début XXème, PARIS est une ruche artistique, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi



leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

Jeudi 1er juin 2023 – 20h
Vendredi 2 juin 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

Samedi 3 juin – 20h
Hem, Le Zéphyr

—

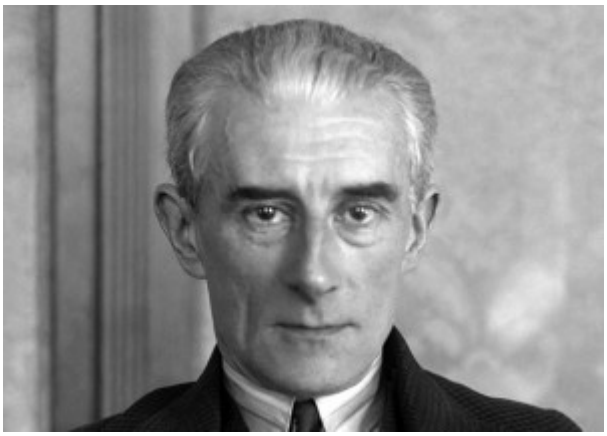
Dimanche 4 juin – 17h
Le Touquet-Paris-Plage,
Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

Prochain cycle événement de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL les 9, 19 et 11 juin 2023** :

LIRE ici notre présentation, tous les concerts, ici : https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/

https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/

Approfondir



BOLÉRO ensorcelant à la conquête du monde… De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer… moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis… Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent… en un râle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage

orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos… jusqu'à l'avènement des cordes, de la trompette… Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d'essence (et par destination) chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert.



MILHAUD sait faire danser l'orchestre ! Son **bœuf sur le toit** en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie ainsi airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par

Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinée à illustrer « un film de Charlot »! Festive, nerveuse et légère, brillante et fruitée, la partition est un véritable bain de couleurs et de rythmes, un hymne à la joie la plus spontanée. Beau défi pour l’orchestre. Photos : DR